

LA PASTORALE DES MIGRANTS

Nous avons rencontré **Michel SCOTET**, diacre et délégué diocésain au **Service de la pastorale des migrants**

Michel est né en Bretagne. A 19 ans, il part travailler au Canada, puis il voyage en Amérique du Nord et du Sud. Il travaille ensuite dans un kibboutz en Israël et fait l'année sui-

vante le tour du Maroc.

A travers ses différents voyages, il a développé sa sensibilité aux étrangers. Né dans une famille pratiquante, il se rend aussi à TAIZE. Là, il a découvert une manière différente de prier et rencontre des jeunes de multiples nationalités. C'est à TAIZE qu'en 1976 il fait la connaissance de Cathy qui deviendra son épouse en 1982.

Ordonné diacre permanent en 2002, sa première mission est la Coopération Missionnaire. Mais, en 2012, il témoigne à la neuvaine à Benoîte-Vaux de son engagement auprès des réfugiés. Mgr MAUPU lui confie alors le service de la Pastorale des migrants.

La Pastorale des migrants : Elle est un service d'Eglise, transversal, qui travaille en partenariat avec les différents services diocésains et plusieurs associations (AMATRAMI, Secours Catholique...). La mission du service est de faire le lien entre les communautés chrétiennes et les migrants par l'information, la sensibilisation, et des animations, notamment lors de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié qui a lieu chaque année le deuxième dimanche de janvier. (A partir de 2019, elle sera le 2ème dimanche de septembre).

La Pastorale des Migrants permet aussi d'offrir une pastorale adaptée aux migrants et réfugiés catholiques d'origine étrangère. L'objectif est qu'ils s'intègrent petit à petit dans les communautés locales.

La pastorale des migrants veut favoriser un changement de regard sur les migrants et réfugiés en organisant des temps de rencontre. Car le plus souvent, c'est l'ignorance qui engendre la peur.

La pastorale des migrants participe avec les autorités de l'Eglise et de nombreuses organisations à interpeller les responsables politiques et la société sur les valeurs fondamentales de respect de la dignité humaine, sur le droit d'asile garanti par la convention de Genève, sur le droit à changer de pays et à circuler librement (Art 13 de la déclaration universelle des Droits de l'homme);

Migrants et réfugiés : Souvent aujourd'hui on confond les termes. Le migrant est toute personne qui quitte son pays pour s'installer dans un autre. Le réfugié est celui qui doit quitter son pays suite à la guerre, aux persécutions, à la violence, pour demander asile dans un autre pays. On parle aussi de « réfugié économique » quand la survie des personnes est gravement compromise dans leur pays à cause de la misère, et parfois du changement climatique.

Deux groupes Pastorale des migrants en Meuse : l'un à Verdun depuis 18 mois et l'autre, depuis peu à Bar-le-Duc. L'un et l'autre ont à cœur de sensibiliser à la situation des migrants, mais aussi de faire bouger les choses. Ainsi, pour la Journée mondiale, le dimanche 14 janvier, le groupe de Verdun avait organisé un après-midi 'galette des rois', moment de partage et d'échange avec des migrants. Le matin avant la messe, avait eu lieu un temps de réflexion et d'échange avec les personnes engagées dans les diverses organisations auprès des migrants.

De telles actions veulent aider à voir, dans le migrant et le réfugié, non pas un problème, mais une chance, une richesse pour la société et pour la paroisse. Le pape François voit même dans ce nouveau défi la chance d'une nouvelle évangélisation, il appelle sans cesse les chrétiens à ouvrir leur cœur et leur porte.

Le visage des migrants est aussi, pour nous chrétiens, celui du Christ qui s'est identifié au pauvre, à l'étranger. Alors, « N'ayez pas peur ! » comme disait St Jean Paul II.

AMATRAMI

Depuis bientôt trois ans, je suis médiatrice socioculturelle et salariée à l'AMATRAMI (Association Meusienne d'Accompagnement des TRajets de vie des MIgrants) de Saint-Mihiel. J'ai à cœur d'animer, avec des services civiques, mais aussi de nombreux bénévoles, la vie et la dynamique de cette association. Chaque jour ce sont : familles à cultures diverses, jeunes, mais aussi migrants qui passent la porte de cette association, toujours dans le but d'y trouver un apprentissage, un lieu d'échange, un moment convivial, une ouverture.

Nous accueillons depuis maintenant un an et demi une quinzaine de migrants. Ils sont arrivés démunis. Ils sont aujourd'hui intégrés et insérés socialement de part leur volonté d'apprendre, de découvrir..., de s'enrichir tout simplement;

L'AMATRAMI est un tremplin qui leur permet aussi de valoriser leur savoir faire, leur savoir être. Ainsi, ils partagent avec nous des moments forts, en participant de manière parfois surprenante à la vie associative (préparation culinaire vendue lors de manifestations curiosités culturelles...)

La motivation ajoutée à d'autres raisons a permis à une petite partie d'entre eux d'être régularisés. Cela nous fait toujours drôle lorsque l'un d'entre eux nous quitte, mais nous savons qu'ils repartent grandis de riches expériences, projets et rencontres.

L'arrivée de nouveaux migrants nous permet aussi de comprendre l'importance que l'AMATRAMI a au quotidien pour ces personnes, puisqu'à ce jour les anciens ont à cœur de parler de l'association, mais apprécient aussi de nous aider en se portant volontaires pour assurer des traductions.

Ce qui fait la richesse de l'association est la volonté de chacun d'apporter sa pierre à l'édifice pour bâtir un monde meilleur.

Emmanuelle MASI (Clermont)